

THE NINE

Un temple par et pour les femmes



Offrir aux femmes bruxelloises un pied-à-terre où partager, s'inspirer et développer leur potentiel, personnel comme professionnel, tel était le souhait de Georgia Brooks en créant The Nine. Niché dans un joyau architectural de la capitale, ce club d'exception bouleverse les codes du genre, avec en filigrane des valeurs d'égalité et de solidarité.

MOTS : BARBARA WESOLY

Elles étaient au nombre de neuf. Neuf muses, représentées dans la mythologie grecque, chacune dédiée à une discipline. Histoire, musique, tragédie, élégie, comédie, poésie lyrique, astronomie, danse ou encore éloquence, elles soufflaient l'inspiration aux artistes, penseurs et intellectuels. De ce récit s'est nourri la symbolique de The Nine, jusqu'au choix même de son nom. En profonde résonnance avec le désir de sa fondatrice, Georgia Brooks, de concevoir un club exclusivement féminin au cœur de Bruxelles, comme lieu de rencontre et d'empowerment, où chacune pourrait venir échanger et s'élever au contact d'autres femmes.

Sous le rayonnement de l'art et de la beauté

Et quel lieu. Une maison de maître art déco de 800m², anciennement restaurant italien et transformé en havre de raffinement par l'architecte d'intérieure Hélène Van

Marcke. Tout à la fois espace de coworking et d'événements, bar, restaurant et bibliothèque d'œuvres d'art. Un parti pris atypique assumé par cette ex-journaliste juridique britannico-canadienne-libanaise, ayant quitté Londres pour la Belgique, par amour. « J'ai déménagé à Bruxelles en 2015 pour celui qui est devenu mon mari et c'est à ce moment-là que j'ai décidé de renoncer au journalisme et d'essayer de sauver le monde, ou tout au moins de le rendre meilleur. Dans la foulée, j'ai fondé « Fempower Initiative », une organisation à but non lucratif, axée sur la santé et l'éducation des femmes et des filles. The Nine, ouvert en 2021, est, pour moi, une progression logique dans ce besoin de rendre le monde plus égalitaire, bien que dans un contexte différent. J'avais été membre de clubs privés à Londres et j'espérais l'ouverture de ce même type de lieu, dédié aux femmes, à Bruxelles. Mais au bout de quelques années, j'ai fini par le concevoir moi-même. »

© Alexander D'Hiet

Faire bouger les lignes

Georgia Brooks définit l'essence de The Nine comme « un chez-soi, loin de chez soi ». Aussi bien cocon familial qu'espace professionnel, espace inspirant et inspiré et dont la sublime porte se veut ouverte à toutes. Entrepreneuses ou employées, âgées de vingt à de septante ans, en début de carrière, comme retraitées, celles qui rejoignent le club sont issues de multiples horizons, mais toutes en recherche d'une culture de sororité. Car c'est de la curiosité et de la bienveillance que The Nine a fait sa prérogative. Des valeurs fondamentales pour nourrir l'esprit communautaire du lieu ainsi que faire avancer la lutte pour l'égalité des sexes, chère à Georgia Brooks. « Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir et les années Covid ont hélas fait reculer certaines avancées en la matière, mais le changement n'en est pas moins en marche. Qui parlait de diversité, d'équité et d'inclusion il y a dix ans ? Pas grand monde, et encore moins les entreprises. Idem pour les préjugés inconscients. Il est formidable de voir notre société parvenir à désapprendre des idées dépassées et souvent misogynes. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de sensibilisation et de compréhension face à la nécessité d'une équité entre hommes et femmes. The Nine prend dès lors tout son sens. Nous comptons actuellement 400 membres confirmées et 600 candidatures en attente. Le seul lieu commun au profil de celles qui intègrent le club est d'avoir du cœur, le souhait de faire des rencontres et d'être inspirée. Chaque nouvelle arrivante apporte des idées et des perspectives et c'est aussi enrichissant que nécessaire. Je suis convaincue que la Belgique peut offrir beaucoup plus aux femmes. Qu'elles sont toujours victimes d'hésitation masculine en matière d'entrepreneuriat – et tout particulièrement de financement – et qu'être ambitieuse demeure encore trop souvent un terme péjoratif. Mais les femmes belges ne se contentent pas d'exiger davantage, elles font elles-mêmes davantage pour que les choses changent. Et c'est aussi cela que prône The Nine. Au-delà de l'esthétique du lieu, ce sont celles qui l'habitent qui le rendent spécial. J'aime que certaines de nos membres se soient fait des amies ici, tandis que d'autres se sont lancées dans les affaires ensemble ou ont collaboré. Il n'y a pas de compétition ou de rivalité. Toutes se soutiennent sincèrement et veulent le meilleur les unes pour les autres. »

© Caréline



Des voix issues de tous horizons

The Nine fête en septembre sa première année. Une année chahutée par la crise sanitaire tout autant qu'une formidable expérience d'apprentissage. « Naviguer dans le monde post-pandémie n'est pas facile, mais cela n'entame en rien notre motivation, bien au contraire. Après nous être concentrés sur la durabilité et l'esprit d'entreprise, le thème de cette nouvelle année sera de « Faire de l'Égalité une Réalité, » avec toujours davantage d'information et d'orientation. Nous souhaitons aussi continuer à proposer des discussions et des sujets que l'on ne trouve pas ailleurs, à briser des tabous. Ainsi qu'y recevoir davantage d'intervenants internationaux, ce qui n'avait pas été possible l'année dernière en raison du Covid. Il est essentiel que nous entendions des voix qui viennent de cultures et de contextes différents des nôtres. L'idée est aussi d'ouvrir d'autres lieux et de partager la mission et l'inspiration de The Nine. Nous sommes d'ailleurs sur le point de mettre en place un réseau mondial de clubs de femmes, une étape fantastique pour créer des liens significatifs. » Être un foyer pour celles qui le rejoignent, mais aussi un phare, au-delà des portes bruxelloises du club et de la Belgique même. Notamment, en reversant une partie de l'abonnement payé par ses membres à des associations et causes humanitaires. « Ouvrir The Nine a été un honneur et un privilège. Et une telle opportunité résonne pour moi comme un devoir de faire une différence pour le plus grand nombre. Outre les dons des membres, The Nine Initiative pour l'Égalité vise à organiser un événement caritatif public par mois. Personne ne sera surpris d'apprendre que je suis passionnée par les droits des femmes et les causes liées à l'égalité des sexes dans le monde entier. Mais je suis également engagée en faveur des droits et du bien-être animal. Quand j'étais jeune, mon père a pris en charge un troupeau d'ânes abandonnés et j'ai pu constater de visu l'impact que peut avoir les soins et l'amour d'un être humain. Là encore, le fait d'être au sommet de la chaîne alimentaire entraîne des devoirs et des responsabilités. » Un investissement



en soi-même comme en l'autre, qui définit toutes les valeurs du club et s'avère la meilleure des réponses face à l'incompréhension et les préjugés que rencontre encore fréquemment l'idée d'une communauté féminine. « Des collègues masculins ont demandé à certaines membres pourquoi elles voulaient faire partie d'une «société de haine des hommes». Ou s'il fallait être une «femme d'affaires importante» pour rejoindre le club. Là encore, il s'agit d'un contresens grossier, qui ne correspond pas à nos valeurs. Pour moi, chaque femme est importante. Quel que soit son origine, son parcours ou son milieu professionnel. Ce que vous faites dans la vie ou vos antécédents familiaux, sont certes intéressants, mais ne racontent pas nécessairement qui vous êtes, ni vos passions. Dans un monde qui dit constamment aux femmes qu'elles doivent changer, s'aligner ou s'améliorer, être soi-même est le plus grand acte de courage ». Et le premier pas, pour devenir sa propre muse.